

Une main sur moi

Confession sentimentale

Mathieu BURGER

Résumé : Il a passé sa main dans son cou... S'agit-il d'un geste innocent ? S'agit-il d'un premier pas ? Comment un simple geste peut-il engendrer tant de questions, de doutes, d'espoirs... Faut-il y croire ? Faut-il se détourner ? Avons-nous tous ces questions qui défilent dans notre tête à l'instant même où la passion s'offre à nous ?

Distribution : 1 femme

Contact de l'auteur : mathieu_burger@hotmail.fr

Une femme, seule.

Je ne l'ai pas rêvé... il l'a fait... il a passé sa main dans mon cou, il me semble même qu'elle a touché mes cheveux.. Je l'ai trouvé douce, elle sentait bon... J'avais déjà cru apercevoir certains regards, qui, lancés vers moi, essayaient de me charmer, enfin je crois... Mais là, je ne l'ai pas rêvé, il l'a fait... il a caressé mes cheveux. Et mon cœur... mon cœur... il disait « encore ! encore ! ». Ca n'a pas duré longtemps, quelques secondes peut-être, j'aurais pu m'en échapper, l'éviter, le repousser... Mais le plaisir a pris le dessus... Je me suis soumise, heureuse, incapable de bouger, de me défendre...

Ce n'est pas la première fois. Ce n'est pas ma première fois. Cela m'est déjà arrivé. Des dizaines de fois peut-être, et je ne me souviens même pas de toutes les mains qui se sont posées sur moi. Ce n'est rien... C'est une main, un geste... il ne m'a même pas embrassé... Il en avait envie, c'est certain, je l'ai bien senti... Quel culot. Et moi ? Moi aussi, je crois que j'en avais envie... C'est ça qui le rend différent. Des garçons, des hommes, j'en ai embrassé. Des mains, posées sur moi, j'en ai senti parcourir mon cou... Mais la sienne, elle m'a fait frissonner... Elle m'a transportée. C'était fort, trop peut être pour moi...

Est-ce que nous sommes toutes faites comme ça ? Est-ce que nous avons toutes des toiles d'araignées de questions et de doutes qui se tissent dans notre tête à cet instant précis... Non pas à l'instant où un homme pose sa main sur nous et que l'on sent en lui l'envie de nous embrasser... Mais à l'instant où nous aussi, nous avons envie de le toucher, de poser nos lèvres sur lui... Mes toiles d'araignées, mes questions, mes doutes... ça me poursuit partout, tout le temps... Sauf quand il a posé sa main sur moi... C'est peut-être ça ma solution, le grand nettoyage de ce qui pourrait me ronger à l'intérieur... Le laisser faire ? Pire encore.. ou Mieux encore... le toucher, l'embrasser... Frissonner...

J'en discute souvent avec mes copines. De ça... de.. l'Amour... Certaines l'ont trouvé, apparemment... Mais non sans mal, elles sont même tombées, amoureuses, certes... mais elles sont tombées. Il y a dans leurs yeux quelque chose de beau, de magique... Elles frissonnent... Peut-être que lorsqu'elles se relèveront, qu'elles ne seront plus à terre, elles retomberont à nouveau... Parce que l'on peut frissonner plusieurs fois dans une même vie ! On peut passer sa vie à tomber, se relever, tomber, se relever... Parfois je me dis que si on autopsiait mon cœur à la fin de ma vie, j'aimerais savoir ce que les médecins pourraient en dire ! « Ah ! Ce cœur-là, il n'a pas trop souffert... Quelques blessures, mais superficielles... », « Ce cœur, il est arrivé au bout... il n'en pouvait plus de tomber et de frissonner... ». Est-ce que l'on peut décider de cela, de ce que l'on fait vivre à notre cœur ? Je crois que oui, et je crois que c'est dur ! Imaginez ! Imaginez que l'on puisse dire de mon cœur qu'il ne bat plus mais qu'il aurait pu battre plus fort ! Ou encore qu'il a battu trop fort... qu'il s'en est essoufflé... Ce serait alors ceux qui m'ont fait tomber qui seraient les responsables de tout ça... En parlant, j'me rends bien compte que tout n'est qu'une question de lutte... Mon cœur bat... Nous tombons amoureux... Sans compter que nous passons notre temps à échapper aux coups de foudre... Et que l'on peut succomber aux tentations.

Mais tout de même, j'ai frissonné... J'ai fermé les yeux... J'ai profité. Et mes doutes, mes toiles d'araignées... Elles n'étaient plus là. J'ai marché un peu, je suis rentré. A aucun moment, je ne me suis demandé si cela était bien ou pas. Est-ce qu'il faut d'ailleurs vraiment que je me pose la question ? Sa main... rien que sa main sur moi. Je ne suis coupable de rien, mais je me sens comme... prisonnière. Il a cambriolé une partie de mon cerveau, de mes pensées. C'est un véritable hold-up « haut les mains, baissez vos armes... je pique tout ce qu'il y a à l'intérieur ». Et moi, bêtement, j'ai levé les mains, j'ai baissé les armes et je l'ai laissé entrer. Je crois qu'il a embarqué certains de mes sentiments. Ces choses qui contrôlent nos vies et qu'on ne peut jamais maîtriser. J'ai déjà essayé... de retenir mes larmes pour rester fière, de forcer mes sourires pour cacher ma colère...

Mes amies me disent que quand je serais amoureuse, je ne vivrais plus la vie de la même façon. Que d'une certaine manière, c'est une partie de nous qui se cache quelque part... Elles l'appellent... « notre moitié ». J'espère que ma moitié habite en France. Qu'elle parle ma langue, qu'elle me plaira... Je ne sais pas à quoi elle ressemble.. Et si ma moitié n'avait pas mon âge ? Si elle avait une moustache... Ce serait horrible, je déteste les moustaches ! Et si elle aime la ville ? Moi j'aime la campagne ! Si ma moitié fume le cigare ? Je déteste l'odeur du cigare ! Si ma moitié était une femme ? Cela réduirait considérablement les risques qu'elle porte une moustache... mais est-ce que je suis prête à ça ? Et puis tout cela voudrait dire que ma moitié se ballade, et que si je la croise sans la reconnaître... je vivrai comme ça.. bancale... C'est absurde ! Mes copines ont eu pour certaines des dizaines de moitiés... C'est impossible. Mathématiquement, c'est prouvé.

On s'en persuade, elle est certainement là, la vérité. Il faut trouver sa moitié, qui nous faisant frissonner, en profitera pour dépoussiérer toutes les toiles d'araignées qui traînent dans nos cerveaux... On s'en persuade... Comme de tout... Comme de ces chansons un peu ratées qu'on entend inlassablement à la radio et que l'on finit par adorer. Au départ, on les critique... et pour finir, on les adore... Comme tout... Mais vous comprenez, « tout le monde l'écoute et la chante cette chanson, ce n'est pas un hasard si on l'entend tous les jours. C'est qu'il a du talent cet artiste ! » On écoute et on chante alors comme on recherche l'amour, parce qu'il le faut, parce que les autres, eux... ils s'aiment... Et si ils s'aiment, c'est que c'est beau l'amour...

Est-ce que cette main sur moi, enfin, ce frisson qui m'a parcouru, veut dire que c'est lui ma moitié ? Prenons les choses de manière objective, analysons. (*Elle attrape son boulier.*) Les points positifs d'un côté, les points négatifs de l'autre...

Il est gentil. Tout le monde me le dit et je le sens, il le porte sur lui ! Il est gentil ! Il est attentif, attentionné, et chose rare pour un garçon, quand je parle, il m'écoute. Et ça, c'est important. Il pourrait prendre soin de moi, me prendre dans ses bras, m'endormir, me réveiller, me faire sourire, me faire pleurer... Le problème c'est que s'il est trop gentil, ça va devenir lassant... Quand même, ce sont des choses que l'on ne dit pas. Je ne me vois pas lui dire « Mais arrête d'être gentil comme ça ! ». J'le vois déjà dire oui à tout, avec un grand sourire et sans aucune opposition... ! Non moi j'ai besoin de confrontation, que ça soit fort et qu'on se prenne la tête, qu'on s'engueule... Même si à la fin il devra avouer que j'avais raison... Et là il pourra redevenir gentil... il me regardera avec ses petits yeux... Intérieurement, je crierais « Victoire » et je l'embrasserais... On a forcément envie de l'embrasser...

Il est si beau. Ses yeux, son regard, son visage, son sourire, sa peau, ses doigts de pieds... Je ne les aient jamais vu mais j'imagine qu'ils doivent être beaux ! Il y a quelque chose de fort chez lui, d'attirant. Sans en faire trop, naturellement, je ne vois que lui. Même quand il n'est pas là. Le problème c'est que si ça marche pour moi, ça risque aussi de marcher pour les autres, on risque de vouloir me le piquer. Forcément, elles essayeront de le séduire, toutes ces filles jalouses de moi. Elles se maquilleront, se courberont, danseront devant lui en espérant le frôler, le toucher ou pire... se faire admirer. Et si un jour, si un jour l'une d'entre elles l'attirait plus que moi ? Avec un moche, j'aurais peut-être moins de soucis à me faire...

Il y a une chose qui me plaît beaucoup chez lui, c'est son humour. Je m'amuse avec lui, le temps ne compte pas... Etrangement, beaucoup d'autres ne comprennent pas son humour. Moi il me fait rire et je me retrouve souvent bêtement à rire seule au milieu des autres qui me regardent comme si j'étais amoureuse de lui... (*Elle se pose la question*) Non mais objectivement, il a toujours un truc marrant à dire, toujours un regard décalé, il s'amuse de tout et ne se pose pas de questions... J'essaye de faire un peu pareil. Le problème c'est qu'avec le temps, en me connaissant mieux et quand nous ne seront plus liés par ce jeu de séduction qui laisse une distance entre nous, il risque aussi de rire de moi, et ça je ne le supporterai pas !

Le jeu de séduction ! On m'en a appris des jeux depuis que je suis petite... Celui-là, je le découvre seule et je l'adore, même si je perds souvent. Mais cette boule dans mon estomac quand je le vois. Cette distance entre nous alors que nous sommes si proches. Ces regards qu'il faut réussir à interpréter, qui me font à la fois peur et vibrer de plaisir. Je ne peux pas gagner à ce jeu là sans tricher. Il faut que j'arrive à voir dans son jeu quel coup il me prépare pour pouvoir me défendre. Oui j'ai bien dit me défendre. Jamais de la vie je n'oserais l'attaquer, c'est trop risqué et je ne veux pas me retrouver au tapis.

Bon, faisons le bilan... point positif, point négatif ! Moitié-moitié... décidément, c'est bien compliqué. Si ma moitié se sépare à nouveau en moitié-moitié, il ne reste plus qu'un quart de ma moitié. Moi qui rêve d'un Amour entier, complet... j'suis loin du compte...

Un amour entier, complet.

Un amour entier, complet.

Tiens, on m'a dit ce matin que nous avons une chance, nous les « amoureux en panne d'amour de notre génération »... C'est que des couples peuvent se former sur Internet ! Le tchat, il paraît que c'est un moyen de rencontre incontournable maintenant. Demandez à Fanny ce qu'elle en pense ! Elle le cherchait son grand Amour Fanny... Elle le cherchait tellement qu'elle s'est décidée un jour à le trouver sur Internet. A peine inscrite sur la toile (encore elle...), des dizaines de fenêtres de charmants jeunes hommes s'ouvraient à elle. Pas exactement les mêmes fenêtres que celles sous lesquelles des hommes galants viennent chanter des sérénades. Des fenêtres un peu moins romantiques sur un écran, qui clignotent et qui brillent, de postulants cherchant surtout l'amour avec un petit « a ». Non pas que Fanny soit petite et grosse, non pas dans ce sens là. Mais plus dans le fait que ces convoitises virtuelles cachaient une réalité bien plus terre à terre que ce que cherchait Fanny. Elle a bien essayé de mettre des espaces, mais il y avait des problèmes de connexions entre elle et ses prétendants. Et pour s'échapper des conversations copier-coller... Elle a dû fermer les fenêtres et reprendre de volée les escrocs informatisés. Elle a activé son anti-virus pour ne plus être embêtée, et son pare-feu. Depuis son cœur ne s'enflamme plus et tente de redémarrer. Je ne veux pas de ça...

Bon, le sujet est assez développé pour aujourd'hui. Passons à autre chose, s'il savait les pensées que j'ai pour lui, il serait bien trop fier...

(Elle s'installe, commence à lire..) Pourquoi dans ce roman, je ne comprends rien ? Je passe ma vie à lire, à dévorer des livres. Je ne comprends rien à ce que je lis. Il est le héros, il est le méchant, il est l'auteur, il est le commerçant qui m'a vendu le livre... Il est surtout celui qui fait que je ne comprends plus rien. Tout devient brouillon alors que je lis le plus beau des romans. Mon vrai moi, c'est celui qui lit et qui imagine le visage des personnages. C'est pas celui qui s'arrête constamment en se disant qu'il ne sais plus où il en est. Est-ce que je suis en train de changer ? Passons à autre chose.

(Elle commence à se préparer pour dormir, enlève une chaussette et fixe longtemps sa chaussette) Il y a quelque chose qui ne va pas. C'est certain. Il y a quelque chose qui ne va pas. Passons autre chose...

(Elle se met à genou et commence à prier et s'arrête) Désolé, je ne peux pas ce soir. Passons à autre chose...

(Elle éteint la lumière et commence à dormir) Un amour entier, complet...Passons à autre chose... Un amour entier, complet...Passons à autre chose...

(Elle rallume la lumière, comme réveillée par un cauchemar) C'est quoi l'explication ? L'explication de cette chaussette ? Pourquoi cette chaussette me fait penser à lui ? Pourquoi ce roman me fait penser à lui ? Pourquoi ce rêve, toujours ce rêve ? Et pourquoi, les yeux éveillés, je rêve d'un cauchemar ? Et pourquoi il a posé sa main sur moi ? Mon cœur me laisserait tranquille et mes chaussettes resteraient des chaussettes. Tout prend une dimension disproportionnée ! Je mets à voir son visage quand je ferme les yeux pour parler à Dieu !

Ce rêve. Je le vis ou je l'imagine ? Je le vis ou je le subis ? Dans mon sommeil, il y a des portes partout là-devant moi. Partout.

Je me souviens de celles qu'il a fallu que j'ouvre, pour essayer de trouver la bonne... Sur une porte énorme, en bois massif et bien brillant, il était écrit « le bonheur ». Je l'ai refermé, il y avait déjà un monde fou qui souriait et s'embrassait, je ne voulais pas du bonheur des autres. Sur une autre, bien plus petite, presque invisible, il était écrit « l'aventure ». Mais le fossé à enjamber pour y entrer était trop large... Je ne suis pas de celles qui prennent ces risques là. Ce matin, quand il a passé sa main dans mon cou, j'ai fermé les yeux et j'ai vu une porte. Une jolie porte, rose comme dans les livres, comme dans les contes de fée. Je n'avais pas besoin de la forcer, elle était entrouverte... Il était écrit « l'amour ». C'était peut être la bonne ! J'ai fait un pas vers elle, et plus sa main caressait mes cheveux, plus j'avais. Des lumières magnifiques, des odeurs enivrantes et son image... partout. Il était là, derrière la porte, son balai à la main, nettoyant mes toiles d'araignées.

J'ai peur. Attirée, aimantée vers un monde si propre. Et il était là, partout, ça me faisait du bien. Comme si je devenais dépendante de cet homme de ménage que je ne connais qu'à peine. J'ai couru, non pas en réalité, je ne suis assez sportive pour ça et mon corps voulait rester là, mais j'ai couru en cherchant une autre porte, priant en vain pour trouver un petit écriteau cloué sur l'une d'entre elle, m'ouvrant le chemin vers « la liberté ».

Qui est-il pour se croire indissociable de mon Amour ? C'est ma porte, ce n'est pas la sienne ! Ou alors, c'était la sienne, ce n'est pas la mienne... D'accord, je m'y sens bien. Mais non, je ne veux pas lui confier mes clés. Un homme, ça perd tout. S'il perd mes clés, il me perd. Même bien attachées, accrochées à leurs ceintures, ils sont capables de les perdre. Et moi, qui ne prends pas le risque d'enjamber un fossé vers l'aventure, je serais capable de partager cette porte, ce monde, avec quelqu'un que je ne connais pas ? S'il ne me faisait pas frissonner, pourquoi pas. Mais lui, il le sait. Il en profite. Il croit peut être qu'il peut me lier à lui, simplement parce qu'il sait faire un peu de ménage.

Stupide. Naïve. Idiote. Voilà ce que je suis, aveuglée comme un enfant qui court vers les lumières de Noël et qui se rends compte en grandissant qu'il n'y a que du mensonge et du bonheur préfabriqué. Je vais le mettre à la porte, fermer à double tour. Je ramasserai ce tas de poussières et je retisserai mes toiles d'araignées ? Est-ce que je lui ait demandé, ne serait-ce qu'à un seul moment de les nettoyer ? Je vois déjà mes copines : « il est fait pour toi, tente l'aventure... ». Elle n'ont pas du voir ce qu'il se cache derrière la porte... « Vas-y, il faut provoquer le bonheur... » Quel bonheur ? Le tien ? Celui de ton voisin ? De ton copain ? Décidément, elles sont toutes aussi bêtes ! Je ne suis pas de ce monde là. Et lui, Je ne l'ai pas rêvé... il l'a fait... il a passé sa main dans mon cou, il me semble même qu'elle a touché mes cheveux.. Je l'ai trouvé douce, elle sentait bon... J'avais déjà cru apercevoir certains regards, qui, lancés vers moi, essayaient de me charmer, enfin je crois... Mais là, je ne l'ai pas rêvé, il l'a fait... il a caressé mes cheveux. Et mon cœur... mon cœur... il disait « encore ! encore ! ». Ça n'a pas duré longtemps, quelques secondes peut-être, j'aurais pu m'en échapper, l'éviter, le repousser... Mais le plaisir a pris le dessus... Je me suis soumise, heureuse, incapable de bouger, de me défendre...